



Bien sûr, le contexte dans lequel nous évoluons est délicat, mouvant. Bien sûr, il complique notre travail à tous. Néanmoins, nous comptons sur vous pour continuer à vous investir dans les commissions de travail d'Infostat comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant.

Le temps et l'énergie que vous leur consacrez permettent d'élaborer des outils pertinents pour l'exercice de votre métier. Pour la mise en valeur de notre profession. Celle-ci en a plus que jamais besoin : les résultats de l'étude d'image de l'industrie pharmaceutique par les professionnels de santé le prouvent. Ces résultats que nous vous présenterons lors de notre assemblée générale nous incitent à avancer plus vite, plus fort, plus efficacement. Rassemblés sous la bannière d'Infostat, nous n'y réussons que mieux.

Par ailleurs, comme le prévoient nos statuts, c'est la dernière assemblée générale d'Infostat que je préside. J'en profite pour vous remercier du chemin que nous avons effectué ensemble. Des échanges enrichissants qui nous ont nourris.

Des avancées, petites et grandes, que nous avons faites ensemble. Excellente continuation à tous.

Catherine Durand-Couchoux

SPECIAL ÉTUDE

INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE, L'IMAGE EN QUESTION – 2^E PHASE

1

Après la première phase consacrée aux leaders d'opinion, Infostat a confié à l'Asocs la réalisation de la deuxième phase de son étude d'image de l'industrie pharmaceutique, menée auprès de 540 cliniciens spécialistes cette fois. Petit satisfecit, la perception globale qu'ils ont de cette industrie n'est pas la pire, comparée à celle qu'ils ont des autres secteurs analysés. En effet, ils la placent en tête, avec un score global de 5.7 sur 10, sensiblement plus élevé chez les spécialistes en ville (5.8) qu'hospitaliers (5.5)... Soit un meilleur score que celui de l'industrie automobile (5.2), de la téléphonie (4.9), de la banque et de l'industrie pétrolière. Les gastro-entérologues, les diabéto-endocrinologues, les cardiologues et les oncologues sont plus positifs encore, avec des notes respectives de 6.4, 6.2, et deux fois 6.1, au contraire des spécialistes VIH et des psychiatres (5.4 et 5.2). ●

LA VIE DES COMMISSIONS DE TRAVAIL

► LE POINT SUR LA COMMISSION QUANTISTAT

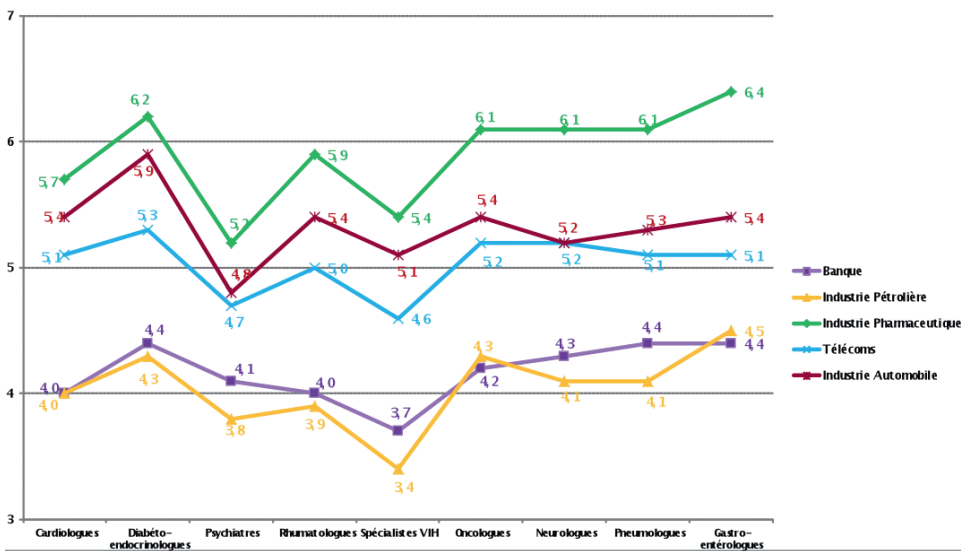
La commission QuantiStat continue de travailler à mieux connaître, et donc utiliser, les produits d'IMS et Cegedim-Gers pendant le suivi de la vie d'un produit. Après la phase de pré-lancement, dont le booklet portant sur les outils mis à disposition par les deux partenaires sera présenté lors de la prochaine assemblée générale d'Infostat, la commission s'intéresse désormais à la phase de commercialisation du produit. «Nous avons attaqué cette deuxième phase, en nous concentrant sur les outils qu'il est possible d'utiliser jusqu'à un an après le lancement,», précise Marie-Pierre Gironis, la présidente. Après qu'IMS a présenté ses études SSE Revamp (méthodologie de cohortes) et LTD, soit le suivi longitudinal du patient à la pharmacie, le Gers devrait à son tour proposer ses études spécifiques sur le sujet. En parallèle, la Commission Quantistat met la dernière main au booklet Paratrend.

► LE POINT SUR LA COMMISSION VEILLE

Comme la commission Veille a choisi de traiter l'e-réputation, ses membres ont été chargés de contacter plusieurs sociétés en vue d'élaborer un catalogue des prestataires en veille et e-réputation. Ces derniers ont été invités à établir un rapport sur «les actions importantes de Xavier Bertrand et leurs conséquences, dans sa fonction de ministre de la Santé, de janvier 2012 à fin mai » pour la mi-octobre. C'est chose faite. Pour évaluer ces différents rapports, la commission a construit une grille d'évaluation, avec un système de notation entre 0 et 10. «Nous sommes partis du principe...

PERCEPTION GLOBALE DES INDUSTRIES

MOYENNES DES COTATIONS DE 1 À 10



L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE EN TÊTE

2

Et cette vision se répercute jusque dans le Net Promoter Score, (l'indice qui repose sur le pourcentage de promoteurs vs celui des détracteurs). Déterminé à partir de la volonté des cliniciens spécialistes à recommander ou non à un proche de travailler dans l'un de ces cinq secteurs, il se révèle correct uniquement pour l'industrie pharmaceutique, porté par les spécialistes en ville (10%); loin devant les hospitaliers (3%). Les autres secteurs sont tous à la peine, avec des scores établis entre -5% (industrie pétrolière et secteur bancaire) et -15% (industrie automobile) en passant par -11% (téléphonie). Ces résultats masquent certaines disparités : les gastro-entérologues et oncologues se montrent globalement les plus positifs alors que les psychiatres et les diabète-endocrinologues sont les plus négatifs vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique... Quoiqu'il en soit, celle-ci est, de loin, le secteur le plus qualifié positivement, et le deuxième, derrière la téléphonie, le moins qualifié négativement. Concrètement ? Tous les cliniciens s'accordent à associer l'industrie pharmaceutique à l'innovation et à la recherche, à la qualifier d'essentielle, de vitale, d'indispensable, d'incontournable. Ils lui reprochent néanmoins son caractère cupide, affairiste, spéculateur. Ils la jugent frileuse, en crise, liée à des licenciements. Parmi eux, ce sont encore les oncologues les plus favorables, qui la jugent moderne, tournée vers l'avenir, la recherche, l'évolution... Derrière elle, les autres secteurs d'activité ne sont pas bien perçus. Les interviewés accusent la téléphonie et le secteur bancaire d'être profiteurs, spéculateurs, malhonnêtes, et les industries pétrolière et automobile d'être polluantes, la première d'être trop chère, la seconde d'être exploiteuse et cupide. ●

...qu'il ne fallait jamais passer sous la barre des 5 et qu'à contrario, l'excellence -soit une note de 10- devait être expliquée», explique Francis Audroin, le président. Qui doit mener à bien, avec les autres membres de la commission, et l'évaluation des différents rapports et l'élaboration du booklet afférent. En attendant, les présentations des prestataires et leurs évaluations sont sur le site Internet d'Infostat.

► LE POINT SUR LA COMMISSION CIBLAGE

La commission Ciblage s'intéresse à la problématique de suivi de la qualité de la performance. «Nous avons invité deux prestataires à nous présenter leurs outils d'aide à la mesure et au suivi de la performance», souligne Arnaud Pierrot, le président. Sa commission ambitionne d'aller plus loin qu'un booklet sur le sujet, avec la mise en oeuvre d'une enquête, voire d'un observatoire auprès des laboratoires membres de la commission pour connaître leurs systèmes de primes. «La partie quali faisait partie de notre scope, mais nous ne produisons pas sur ce thème». Deux à trois prestataires supplémentaires viendront présenter à leur tour leurs outils au premier semestre. Rappelons que cette commission mesure chaque année l'efficacité de la visite médicale, comparaison des panels de mesure CSD-Promo et Prom-track avec les données internes des laboratoires à la clé.

► LE POINT SUR LA COMMISSION AD HOC

La commission Ad Hoc se concentre depuis l'été dernier sur les e-études innovantes, et devrait finaliser le booklet d'ici à la mi-février. «Des éléments saillants en sont ressortis, liés aux nouveaux médias et aux possibilités qu'ils offrent, notamment via les téléphones portables», explique Christian Pashootan, son président. Par ailleurs, la commission chargée de réaliser le booklet ROI, a vu déjà 3 sociétés sur ce thème. Celles-ci devaient...

PLUS D'INNOVATION QUE DE TRANSPARENCE

3

Côté perception assistée, le constat n'est pas particulièrement brillant. Lorsque des arguments positifs leur sont suggérés, les cliniciens spécialistes apprécient la volonté de recherche et d'innovation de l'industrie pharmaceutique, avec une moyenne de 4.2 sur 6. Ils reconnaissent dans une moindre mesure son respect de la sécurité et de la réglementation (3.7), sa démarche citoyenne (3.5 sur 6), bien plus que sa capacité à communiquer, sa transparence (2.95)... A contrario, la dimension profit est jugée très forte (4.4)... Les cliniciens hospitaliers considèrent, eux, la sécurité supérieure (3.83) à la démarche citoyenne (3.49), et la recherche de profit prépondérante (4.68). De leur côté, les psychiatres et spécialistes VIH sous-évaluent les deux premiers critères, mais insistent sur le troisième. Si l'on observe les réponses aux items de plus près, en termes de recherche et d'innovation, les cliniciens estiment que l'industrie pharmaceutique dispose d'un savoir-faire au rayonnement mondial et qu'elle investit dans la recherche médicale. Ils la jugent surtout comme un secteur dynamique, innovant, exportateur... Les différents types de cliniciens estiment par ailleurs que cette industrie participe modérément à la formation, qu'elle est peu à l'écoute de la société ; là, ce sont les pneumologues qui la jugent le plus sévèrement alors que les diabéto-entérologues et les neurologues portent un regard moins critique. Au global, les spécialistes interrogés pensent l'industrie pharmaceutique plus préoccupée par la sécurité des produits utilisés que par leur impact sur les patients et leur bon usage. Les spécialistes VIH s'avèrent encore les plus sévères sur ce dernier critère. Tous s'accordent quoi qu'il en soit à la considérer peu transparente et a contrario trop soucieuse de ses profits, à commencer par les pneumologues et les oncologues... ●

DES PRIX DE MÉDICAMENTS TROP ÉLEVÉS

4

Les cliniciens sont 55 % à trouver le prix des médicaments élevé, mais 70 % considèrent le coût pour les ménages acceptables. Ils sont 85 % à ne pas juger le droit de prescription des médecins limité, mais 45 % à estimer que les spécialistes doivent être les seuls à prescrire de nouveaux médicaments. Ils sont 42 % à réclamer la baisse conjointe du remboursement et du volume de prescription, et 19 % à penser qu'il faut dans un premier temps traiter par génériques. Plus globalement, 50 % aimeraient que la collectivité soutienne la recherche des laboratoires, -31 % seulement des spécialistes VIH. Ils sont 47 % à juger que la France fait partie des découvreurs, et ce chiffre s'élève même à 54 % chez les cliniciens hospitaliers, contre 42 % chez les rhumatologues. ●

LA MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

540 cliniciens de 9 spécialités différentes, estimées parmi les plus importantes en termes de taille de population médicale et de domaines thérapeutiques, ont été interrogés par auto-questionnaire on line, entre le 29 octobre et le 19 novembre 2012.

... s'exprimer sur le ROI matériel et immatériel (donc sur l'image même de la marque) et les mesures d'impact à mettre en place suite à des congrès, e-mailings, nouveau support de visite médicale (...) avec les recommandations par cibles et par type d'opérations... L'idée consistant à présenter des indicateurs quanti et quali. « C'est très intéressant, et nous prévoyons de voir 3 autres sociétés, certaines avec des panels comme Cegedim ou Ims, d'autres sans », souligne Christian Pashootan, avant de rappeler qu'il est essentiel d'intégrer ce type de mesure dès la mise en place d'une opération. Parallèlement, la commission va mettre à jour en 2013 la partie Excel de l'annuaire prescripteur : c'est la plus utilisée.

► LE POINT SUR LA COMMISSION HÔPITAL

Avec la commission dont elle assure la présidence, Valérie Bain s'attache à suivre un marché de prescription hospitalière avec délivrance en ville. L'objectif ? Il consiste à aider un nouveau chef de marché à mettre en place les études et analyses qui lui permettent de suivre le parcours du patient et définir les outils idoines. Dans cet esprit, la commission a avancé sur le sujet avec Gers Cegedim pour définir les outils appropriés, déterminer la durée des différentes phases... Dans la foulée, elle va lister les questions business pour orienter la rédaction des fiches.

► LA FORMATION S'ACCÉLÈRE

La formation aux statistiques a été mise en place, construite autour de modules d'une demi-journée. Ceux-ci abordent ainsi les dix points clés à connaître pour des études de qualité (échantillonnage, recueil, intervalles de confiance, bootstrap, redressements et extrapolation, tests statistiques) ; les analyses factorielles ACP/AFC et les bilans d'images/matrices de Ilosa (leurs principes et leurs usages) ; les typologies et segmentations (leurs différences, leurs principes, leurs...

L'IMAGE AUPRÈS DES SYNDICATS DE PROFESSIONNELS DE SANTÉ

1_A

En parallèle, Infostat s'est intéressé à la perception qu'ont les responsables de syndicats de médecins, de pharmaciens et d'infirmiers. Ceux-ci ressentent un malaise, formulent des reproches à l'égard de l'industrie pharmaceutique, à l'exception des médecins spécialistes qui adoptent une posture modérée. Quoi qu'il en soit, si tous associent à l'industrie pharmaceutique deux activités majeures, la recherche et les médicaments, ils leur collent à chacune des motivations distinctes : nobles pour la première, lucratives pour la seconde. C'est là que le bât blesse : l'industrie pharmaceutique est considérée comme étant essentiellement motivée par la rentabilité. Ce constat n'est pas nouveau, il semble juste devenu plus prégnant dans l'esprit des responsables de syndicats. Ils ont le sentiment que l'industrie pharmaceutique pressurise, joue de son influence. Ils portent de ce fait un regard plus dur sur ses méthodes, à commencer par le traitement différencié des professionnels de santé, en fonction des intérêts et retombées potentielles qu'ils en attendent. Dans le même esprit, les professionnels interrogés estiment l'intérêt thérapeutique des nouveaux princeps et génériques discutable : ils les considèrent comme une source d'augmentation de la rentabilité des laboratoires. Bref, c'est le fonctionnement de l'industrie qui est remis en cause, son manque de transparence, son lobbying puissant, le manque d'objectivité de l'AMM. L'affaire du Médiateur cristallise ces ressentis et dévoile un certain malaise, car elle montre les failles du système, et laisse supposer un manque de probité et de moralité général. Et les mesures prises dans la foulée, comme l'ANSM, semblent avant tout symboliques... En fait, les participants à l'étude se demandent comment faire fonctionner le système sans dépendance ni des experts ni des institutions, comment obliger à plus d'exigence lors de l'introduction de nouveaux médicaments. Ils réclament que ce changement soit initié puis suivi par les instances gouvernementales, encore trop absentes, estiment-ils... ●

...usages) ; pour finir, ils dressent un panorama des principaux modèles prédictifs (leur but général, les principes des différentes méthodes). Réalisables en intra ou extra-entreprise, les sessions doivent accueillir chacune au moins 5 participants... à raison de 1500€/p, déductibles dans le cadre de la formation continue des entreprises. Pour connaître les prochaines dates des formations, renseignez-vous auprès de Jocelyne Colin. Parallèlement, la formation sur les outils du suivi de la prescription se poursuit. Moyennant 1000 € par participant (une somme déductible, là encore, de la formation continue des entreprises), elle est proposée sur une journée, les 9, 15, 16, 18 et 23 avril.

UNE CONFIANCE À RESTAURER

2_A

Dans ce contexte, on comprend la rupture de confiance envers le secteur. Quant à l'image globale de la relation avec l'industrie pharmaceutique, les syndicats de médecins généralistes la qualifient de distante, les spécialistes, d'intéressée, les pharmaciens, de marchande et infirmiers, de limitée. Les médecins généralistes saluent l'indépendance de la formation continue, refusent les liens étroits avec l'industrie qu'ils dénoncent chez leurs confrères spécialistes. Alors qu'ils jugent l'industrie pharmaceutique omniprésente, ils considèrent que les enjeux financiers orientent les décisions... Ils se montrent donc méfiants : attentifs aux sources d'information utilisées, ils disent éviter les visiteurs médicaux et les prescriptions de médicaments trop récents. En conclusion, ils n'attendent rien de particulier de l'industrie, surtout pas de relation plus forte. Ils espèrent sans doute que l'industrie réconcilie ses objectifs financiers et son identité. ●

LES BOOKLETS S'ÉTOFFENT

La collection de booklets conçus par les commissions continue de s'enrichir. Qu'ils portent sur le Plan d'études ad hoc, la Mise en place d'une étude ad hoc, LMPPO, Pharmagers et G + officin, Disease analyser, Thales, SDM et SDMSP, Xponent, les Etudes patients, CSD Promotion, lcomed, la Qualification de la segmentation, Pharmatrend, Visiostrat, Top Pharma ou le Pré-lancement Quantistat, n'hésitez pas à les demander à Jocelyne Colin, jocelyne.colin@infostatsante.org. Ils ont été réalisés pour vous aider au jour le jour dans l'exercice de votre métier.

DES SYNDICATS DE SPÉCIALISTES PLUS FAVORABLES

3_A

Les spécialistes se montrent eux plus bienveillants. Ils considèrent la recherche essentielle, le soutien financier des laboratoires important, la collaboration intéressante. Ils justifient le principe de remerciement, de gratification. Ils refusent de débattre sur le Médiateur, et estiment l'avancée thérapeutique par nature non garantie. Malgré tout, ils critiquent la motivation purement financière, estiment parfois la recherche trop orientée, la durée des études cliniques trop courte... Ils attendent d'être associés plus directement aux décisions d'orientation de la recherche. Quant aux syndicalistes pharmaciens, ils souhaitent entretenir une relation plus étroite et apaisée avec l'industrie. S'ils critiquent la pression sur les marges, ils attendent plus de reconnaissance des laboratoires et de prise en compte de leur responsabilité auprès du grand public. Ils contestent certaines actions qui fragilisent leur profession. C'est le cas du choix non concerté des médicaments à rembourser ou non, la politique de détournement des génériques... Comme ils ont le lien financier le plus direct avec l'industrie pharmaceutique, ils craignent d'être les premiers à devoir supporter les économies de santé publique, eux qui ont été doublement impactés par l'Affaire Médiateur : par la méfiance accrue des patients, ensuite parce qu'ils ont été invités à participer à la réflexion pour éviter que cela se reproduise... Ils se montrent plus méfiants vis-à-vis de ce que commercialise l'industrie. Ils attendent qu'elle mette en place un véritable partenariat. La dernière profession interrogée, celle des infirmiers, s'estime peu concernée : elle n'a que d'infimes relations avec les laboratoires, elle n'est même jamais formée par eux. Et pourtant, perdue face aux avancées thérapeutiques, elle se dit pénalisée par l'absence de formation, inquiète de la sur-médication et des interactions, incapable de défendre ou d'expliquer les décisions thérapeutiques. Disposée à aider les industriels grâce à un rôle de pharmacovigilance, elle attend d'eux d'être mieux informée et plus intégrée dans le suivi terrain. ●

RETOUR AUX SOURCES NOBLES DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

4_A

Tous les syndicats espèrent de l'industrie qu'elle se recentre sur le soin des malades plus que sur les objectifs financiers. Après, chacun nourrit des attentes spécifiques liées à sa profession. Les généralistes ont besoin d'être rassurés par un modèle économique et industriel plus sain. Les spécialistes souhaitent être davantage associés à la recherche. Mésestimés, les pharmaciens voudraient être mieux informés et formés. Les infirmiers considèrent qu'ils ont un rôle à jouer auprès des malades pour faire comprendre l'utilité des traitements prescrits. Charge à l'industrie de les intégrer dans les démarches, de les former et de les accompagner... ●

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

4 responsables de syndicats de médecins, 3 de pharmaciens et 3 d'infirmiers ont été interrogés pendant 1 h en moyenne par téléphone et/ou en face-à-face en fonction des cas. Cette étude s'est déroulée dans un contexte particulier, alors que sortait le livre polémique d'Even et Debré sur les médicaments et que se tenaient les négociations sur le secteur 2, ce qui a impacté les réponses des interviewés.